Chapitre d'ouvrage

À quoi sert chacun des systèmes ?

Par José Grégoire

Pages 43 à 61

Manifestations

Plan Notes

Les fonctions des systèmes Enfant, Parent et Adulte

La fonction des trois systèmes dans les textes transactionnels
  Le texte de Berne sur l'appareil psychique transactionnel
  Une autre version de la fonction des trois systèmes
  Les trois systèmes comme ressources de vie et de croissance

S'il y a plusieurs systèmes dans un organisme, ils sont nécessairement *spécialisés* : ainsi le système visuel est spécialisé dans le traitement de l'information lumineuse, le système auditif dans celui de l'information auditive, etc. C'est ce qu'on appelle, au sens propre, la *fonction* [1] du système : c'est sa « spécialité », son apport spécifique à la survie, à la croissance et à l'action de l'organisme, celui qu'il est seul à pouvoir fournir. Préciser son rôle et sa place dans la structure globale est nécessaire pour comprendre le système lui-même [2]. Ce chapitre, complément nécessaire du précédent, examine la fonction, la contribution spécifique et irremplaçable de chaque système de personnalité à l'ensemble. Autrement dit, il répond à la question : à quoi nous servent ces trois systèmes ?

Comme il a été dit, les systèmes sont des structures : ils ne sont pas directement perceptibles, mais la théorie les infère [3] à partir de leurs manifestations, Lorsque je regarde un paysage, je vois le paysage, pas le système visuel ; je sais qu'il y a un système visuel parce qu'il rend compte de ma capacité à voir le paysage et d'innombrables autres images. Une structure est ce qui rend possible la cohérence et la continuité d'un ensemble ; un objet qui n'a pas de structure est amorphe, ou prêt à se désagréger. Chez les organismes vivants, la structure est évolutive : elle ne subsiste qu'en interagissant avec l'environnement et en s'adaptant à lui [4] ; ceci implique qu'elle y est sensible et qu'elle en garde une trace (la mémoire) qui pourra modifier ses réactions ultérieures.

La dimension structurale s'oppose à celle des *manifestations*. Les manifestations du système visuel, c'est le fait que je vois telle chose à tel moment : un paysage, une rue, un bureau, un objet. Ces manifestations sont multiples et changeantes, mais elles relèvent toutes du même système.

Signalons dès à présent une conséquence de ce qui précède : *dans la perspective de l'interaction, on ne peut donner de liste limitative de manifestations qui relèveraient d'un seul système de personnalité.* Les trois systèmes agissent toujours ensemble, et chacun « scanne » *toutes* nos expériences dans sa dimension particulière. Les expériences, comme telles, n'appartiennent donc pas à un seul système, mais chacun le perçoit et l'enregistre selon sa fonction propre, au sens fort du terme. On ne peut dire : « je vois une couleur, donc je suis dans le système visuel et dans nul autre », ce qui voudrait dire « donc, je n'entends pas de son et ne perçois pas d'odeur » ; nous savons bien que nous voyons, entendons et sentons simultanément. Il en va de même pour les systèmes de personnalité : dans la perspective de l'interaction, on n'est jamais « dans » un seul d'entre eux ; nous sommes toujours en relation avec les trois à la fois.

Les fonctions des systèmes Enfant, Parent et Adulte

D'après le texte sur l'appareil psychique transactionnel, qui sera commenté en détail à la fin ce chapitre, les trois systèmes apparaissent comme correspondant à trois dimensions essentielles de l'existence. S'il en est ainsi, ils sont présents en nous dès l'origine, bien qu'une évolution en profondeur relie leurs formes les plus anciennes et préverbales à leurs formes les plus complexes, où le langage se superpose à celles-ci.

Le système *Enfant* a pour fonction de nous permettre de mémoriser, d'organiser et de tirer profit de l'*aspect subjectif de nos expériences*, en tant qu'elles sont ressenties comme gratifiantes ou frustrantes, sources de plaisir ou de douleur, de satisfaction ou de déception. De la naissance et même de la conception jusqu'à la mort, nous avons besoin du système Enfant parce que dès le départ nous avons, ou plutôt nous sommes, un corps et un psychisme porteurs de besoins et de vécus physiques et relationnels que nous appréhendons très tôt sur un mode subjectif où l'émotionnel, l'imaginaire et le désir s'entremêlent.

La fonction du système *Parent* est corrélative de celle du système Enfant : c'est de nous permettre de mémoriser, d'organiser et de tirer profit des *réactions de l'autre*, surtout s'il « compte » pour nous. Dans les situations relationnelles, nos réactions subjectives (Enfant) n'ont de sens que *vis-à-vis de quelqu'un d'autre ;* or la relation, qu'il s'agisse d'expériences archaïques ou récentes, est dans notre existence omniprésente. Même dans nos expériences solitaires nous portons en nous la « présence psychique » [5] d'autrui. En outre, nous vivons dans un monde de relations qui est aussi un monde social : de ce fait, il nous est nécessaire de prendre en compte les jugements, les réactions et les manières de faire d'autrui pour pouvoir nous y référer même en leur absence, non seulement pour savoir comment « les choses se font » sans devoir à chaque instant « réinventer la roue » [6], mais aussi pour assimiler les règles culturelles ou éthiques qui régissent la vie en société.

Enfin, la fonction du système *Adulte* est de mémoriser et d'organiser la dimension de notre expérience qui nous apparaît comme *indépendante aussi bien de notre vécu subjectif que des réactions d'autrui ;* il nous ouvre l'accès à une position « panoramique » [7] où sont englobés notre vécu et celui de l'autre, avec leur lien et leur différence. Toute notre vie, donc, nous générons et utilisons des états du moi Adulte. Ceux-ci sont indispensables pour deux raisons. La première, c'est que nous vivons au sein d'une réalité objective commandée par des régularités propres, qui ne sont soumises ni à nos propres mouvements subjectifs ni à ceux d'autrui. La seconde, c'est dès le moment où notre vie devient intersubjective nous ne pouvons entrer en contact avec l'autre en tant que personne différente de nous que par la médiation de cette position à la fois lucide et « panoramique ». Sans celle-ci en effet, nous serions alternativement « pris » par nos propres réactions subjectives (dimension Enfant) ou dominés par celles de l'autre (dimension Parent).

Dans cette perspective, les trois systèmes d'états du moi apparaissent comme en corrélation avec des dimensions générales de l'existence [8] telles que "Je suis une personne séparée dotée d'un corps et d'une subjectivité" ("être-là", dimension du système Enfant), "Je vis avec d'autres qui étaient là avant moi" ("être-avec", dimension du système Parent), "Je vis dans le monde et l'autre est extérieur à moi" ("être-au-monde", dimension du système Adulte). En conséquence, chacun est nécessaire à l'existence et constitue une ressource pour la survie, la croissance et la créativité de la personne.

Voici une représentation plus concrète de la place des trois systèmes dans une situation relationnelle concrète :

Fig. 1

Fig. 1

Un tel schéma demande un commentaire [9]. Deux personnages, un homme et une femme, se rencontrent. Ils sont représentés par des silhouettes et non par trois cercles, pour distinguer ce qui se passe dans le monde externe des éléments intrapsychiques, parmi lesquels les systèmes de personnalité. Le mental de chacun, indiqué par des « bulles » analogues à celles des bandes dessinées ou des mangas, est équipé de ses trois systèmes de personnalité :

– Le *système Enfant* projette sur la rencontre un « faisceau » (zone étoilée) de questions et d'attentes orientées vers la dimension subjective : à quelles gratifications puis-je m'attendre ? La rencontre sera-t-elle agréable ou désagréable ? Quelles sont mes attentes et mes peurs subjectives ? En comparant avec ma collection d'expériences vécues, qu'est-ce qui pourrait se répéter d'agréable ou de désagréable ? Pourrait-il y avoir quelque chose de tendre, d'amical, de sexuel, etc. ?
– Le « faisceau » du *système Parent* (en gris) est orienté d'abord vers l'autre, puis vers une dimension plus sociale : quel est le jugement que l'autre portera sur moi ? Comment font les autres dans ce genre de circonstances ? Quels jugements m'a-t-on communiqués sur ce qui est permis ou défendu ? etc.
– Celui du *système Adulte*, enfin (traits horizontaux), a une ouverture plus large et pointe vers une dimension plus objective : comment s'appelle-t-il/elle ? Comment s'est passée notre dernière rencontre ? Combien de temps y a-t-il que je ne l'ai vu(e) ?
Notons que *pour nous faire une représentation complète* de ce qui se passe lors d'une telle rencontre, *nous avons besoin de l'ensemble des trois systèmes.* Pris isolément, chacun d'eux ne nous apporte qu'une vision partielle, définie par sa fonction, mais insuffisante pour saisir l'ensemble des dynamiques en jeu. En cela, ils ressemblent aux plaques photographiques couleur d'avant la photo numérique. Celles-ci étaient faites de plusieurs couches superposées correspondant aux couleurs de base. Pour avoir l'image complète, aucune n'était suffisante à elle seule : il fallait les juxtaposer. Il en va de même des systèmes de personnalité : pris isolément, chacun d'eux ne porte qu'une représentation partielle, on pourrait même dire « partiale », des expériences de la personne, parce que chacun n'enregistre que sa « couleur », autrement dit ce qui a rapport avec sa fonction. Ce n'est qu'en les prenant en compte tous les trois que l'on peut s'en faire une idée plus exacte de l'expérience.

La fonction des trois systèmes dans les textes transactionnels

Le texte de Berne sur l'appareil psychique transactionnel

Venons-en à présent à un texte central de Berne sur les systèmes de personnalité à la fin d'*Analyse transactionnelle et psychothérapie* [10]. La terminologie du texte est inhabituelle et rend son abord quelque peu difficile ; mais c'est un des très rares textes où Berne expose la perspective de l'interaction sans se centrer sur la pathologie et sur la perspective de la répétition.

Berne distingue trois niveaux : celui des « phénomènes », c'est-à-dire des états du moi (manifestations) ; celui des organes psychiques, qu'il appelle ici « organisateurs » ; et celui des « déterminants », c'est-à-dire « des facteurs qui déterminent la nature de l'organisation et des phénomènes, c'est-à-dire qu'ils en établissent la programmation » [11]. Les déterminants, autrement dit, sont des forces dont nos états du moi et nos organes psychiques subissent l'impact. Berne, qui s'intéressait beaucoup à la cybernétique, appelle « programmation » leur impact sur notre existence. En guise de comparaison, les déterminants sont comme le courant du fleuve ; les organisateurs ou organes psychiques sont comme les digues qui l'orientent dans telle ou telle direction ; et les états du moi sont comme les moulins, les turbines ou les canaux d'irrigation qui utilisent l'énergie canalisée du fleuve.

Les trois programmations

Berne affirme tout d'abord que notre vie psychique est tributaire, d'une part de facteurs déterminants liés à la situation, et de l'autre de facteurs déterminants intrapsychiques. Ceux-ci sont eux-mêmes de deux types : ceux qui ont une origine biologique et pulsionnelle, et ceux qui proviennent de l'influence intériorisée d'autrui.

1) « La programmation de probabilité naît d'une élaboration autonome [12] des données, fondée sur l'expérience passée… La néopsychè s'occupant de l'élaboration des données, on peut la considérer comme l'organisateur pour la programmation de probabilité. » [13]

Berne commence par les facteurs liés à la situation, qui nous obligent à organiser notre existence en fonction des exigences de celle-ci. Comme dans ce domaine nous avons plus souvent des connaissances probables que des certitudes, il appelle ce processus « programmation de probabilité ». Vu la multiplicité des contenus de ce type, nous avons besoin d'un organisateur, la néopsychè, ou système Adulte : c'est là sa fonction. Sans lui, nous ne pourrions ni nous repérer dans le flux incessant et multiple des stimulations venant de la situation externe, ni trier ce qui est important ou non pour nous et pour nos objectifs, ni en tirer des stratégies cohérentes et aussi adaptées que possible.

2) « La programmation interne naît des forces biologiques inhérentes à l'individu ; celles-ci peuvent influencer l'un ou l'autre des organisateurs et par conséquent les phénomènes qui en découlent (…). Étant donné que les pulsions sont archaïques du point de vue phylogénétique, on peut supposer logiquement que l'archéopsychè organise la programmation interne. » [14]

Les facteurs internes d'origine biologique exercent sur notre vécu et notre comportement une influence que Berne appelle « programmation interne ». Ceci ne doit pas être compris de manière étroite : Berne y englobe les pulsions, auxquelles on peut relier les désirs, les fantasmes et toute la dimension de l'imaginaire de la personne. L'organe dont nous avons besoin pour organiser ce flux incessant est l'archéopsychè, c'est-à-dire le système Enfant. Sans lui, nous ne mémoriserions pas les expériences qui ont de notre point de vue subjectif été vécues comme gratifiantes ou non, décevantes ou non, sources de satisfaction ou de souffrance, et nous serions dépourvus de points de repère dans cette dimension.

En outre, comme Berne englobe la propension naturelle à élever les enfants dans les forces d'origine biologique, il l'attribue à la programmation interne.

Remarquons au passage une incursion de la perspective de la répétition dans ce passage où l'interaction des systèmes est prédominante : l'archéopsychè et le système Enfant sont présentés, à la suite de la psychanalyse, dans leur dimension « archaïque », et non comme en croissance créative tout au long de l'existence.

3) « La programmation *externe* naît des normes extérieures incorporées (…). Quant à l'extéropsychè, qui est l'organe chargé des états du moi d'emprunt, c'est à elle que l'on peut assigner la tâche d'organiser la programmation externe. » [15]

Les facteurs du dernier type, ceux liés aux influences intériorisées d'autrui, ont pour impact ce que Berne appelle « programmation externe ». Le terme comporte une certaine ambiguïté, car il s'agit en fait également de facteurs internes, bien qu'ils soient directement liés aux actes et aux réactions d'autres personnes. Nous avons également besoin de nous repérer dans cette dimension et de mémoriser les expériences qui la concernent : l'organiser est la fonction du système Parent.

Influences

Berne ne s'arrête pas là. De la fonction au sens propre de chacun des systèmes Enfant, Adulte et Parent en découle une autre, sans laquelle la première ne serait pas réalisable : celle d'influencer les deux autres systèmes. Sans cela, les trois systèmes tireraient à hue et à dia sans coordination et la survie de l'organisme serait compromise.

> « L'étape suivante consiste à supposer que chaque organisateur a deux fonctions, en mettant l'accent sur le fait que ces deux fonctions sont indépendantes. L'une consiste à organiser les déterminants afin qu'ils constituent des influences effectives, et l'autre à organiser les phénomènes. » [16]

On voit que Berne entre ainsi de plain-pied dans la perspective de l'interaction.

Processus primaire et secondaire

En outre, les systèmes Enfant et Adulte assurent leur rôle d'organisateur à l'aide d'un processus particulier d'organisation de leurs contenus, qui est efficace dans le domaine sur lequel ils sont branchés :

> « La caractéristique de l'archéopsychè est ce que Freud appelle le processus primaire, celle de la néopsychè le processus secondaire et celle de l'extéropsychè quelque chose qui s'apparente à l'identification. » [17]

Le terme « *processus primaire* » a été introduit par Freud dans le contexte de l'analyse des rêves, puis des symptômes (notamment hystériques). Laplanche et Pontalis [18], résumant Freud, en donnent trois caractéristiques, d'ailleurs entremêlées : association libre, déplacement, surdétermination.

– *Association libre*, ou classement par contiguïté. Par exemple, le cadre d'un événement est associé au vécu que cet événement a engendré : « Je ne peux plus supporter l'hôpital Saint-Jacques », dit une vieille chanson du répertoire jazz, « parce que [c'est là que] ma petite amie est morte » [19]. Un autre exemple célèbre d'association par contiguïté est la « madeleine » de Proust : le goût d'une madeleine rappelle au héros celles qu'il appréciait dans son adolescence, et de là toute son adolescence elle-même.
– *Déplacement :* le vécu lié à un événement va s'associer à d'autres événements, semblables ou différents : « une représentation souvent d'apparence insignifiante peut se voir attribuer toute la valeur psychique, la signification, l'intensité originellement attribuée à une autre » [20].
– *Surdétermination* ou *condensation :* un même contenu peut porter sur lui des significations différentes, appartenant souvent à des contextes différents. Les motivations peuvent donc se cacher les unes derrière les autres, comme chez Madame Leblanc, un cas analysé par Berne dans *Des jeux et des hommes* [21]. En voici un autre exemple :
Un homme a été abandonné par son épouse. Il est plein de haine contre son rival, « ce salaud », et il ne cache pas la violence de ses impulsions : « si je le tenais, je… ». Pourtant, interrogé, il répond qu'il n'a pas de colère contre son ex-femme. Une partie de ses impulsions contre l'autre homme résulte en fait d'un évitement de sa colère plus profonde contre celle-ci, qu'il ne ressentira qu'à une étape bien plus avancée de sa thérapie. Ce mécanisme de défense, à son tour, lui permet de garder de son ex-épouse une image acceptable : « Elle s'est laissée manipuler » et protège l'attachement amoureux qu'il continue à lui porter. Au niveau de son sens de Soi, cela le protège de la blessure qu'il ressentirait s'il devait reconnaître que son mariage était une erreur : « Je n'ai pas pu me tromper à ce point » ; en outre, cela a un côté rassurant pour son image de l'homme en général, telle que son père la lui a transmise : « Ce sont les hommes qui mènent le jeu ». Simultanément, son divorce accomplit le désir secret de sa mère [22] et suscite, au niveau inconscient, des gratifications réelles ou imaginaires de la part de celle-ci.

Lorsqu'on rencontre de tels « nœuds » dans la pratique, traiter un seul aspect n'a fréquemment qu'un impact mineur, parce que les autres maintiennent le statu quo. Deux ou trois d'entre eux doivent souvent être pris en compte avant qu'une restructuration de l'ensemble permette une nouvelle orientation.

Le processus primaire s'oppose au « processus secondaire ». Selon Laplanche et Pontalis,

> « C'est en opposition [au processus primaire] que peuvent être décrites comme processus secondaires des fonctions classiquement décrites en psychologie comme la pensée vigile, l'attention, le jugement, le raisonnement, l'action contrôlée. Dans le processus secondaire, c'est l'identité de pensée qui est recherchée : comme le dit Freud, "la pensée doit s'intéresser aux voies de liaison entre les représentations sans se laisser tromper par leur intensité" [23] » [24].

Berne fait correspondre le processus primaire au système Enfant et le processus secondaire au système Adulte. L'association libre, effectivement, correspond bien à la manière dont le système Enfant met en rapport les différentes expériences sur base d'une ressemblance toute subjective ; de même, il est coutumier du déplacement et de la surdétermination. Quant au processus secondaire, plus proche de « la logique », plus précisément de la cohérence ou de la non-contradiction, il a certes beaucoup de liens avec le système Adulte. *Cette répartition ne peut pourtant être prise de manière absolue.* Le processus primaire est en fait la caractéristique de l'inconscient en général, pas seulement du système Enfant. Par conséquent, il marque donc les aspects inconscients et les strates les plus profondes de l'ensemble de la personnalité. Inversement, D.Stern nous a démontré l'existence d'un processus secondaire élémentaire très tôt dans la vie : « Dès la naissance, il semble y avoir une propension marquée à faire et à tester des hypothèses sur ce qui survient dans le monde. En même temps, les nourrissons "sont constamment en train d'évaluer" dans la mesure où ils se demandent : ceci est-il différent ou identique à cela ? quel est l'écart entre ce que je viens de rencontrer et ce que j'ai rencontré auparavant ? » [25].

Quant au système Parent, comme il n'existe pas de processus tertiaire, Berne revient à la perspective de l'origine pour le caractériser comme dominé par « quelque chose qui s'apparente à l'identification ». Il veut dire, sans doute, qu'en empruntant des normes à une autre personne et en les reprenant à son compte, le sujet fait quelque chose qui rappelle l'identification, bien que celle-ci appartienne au processus primaire.

Rapports avec le reste de la théorie des états du moi

Dans la suite du texte, Berne développe en quelque sorte une seconde mouture d'ensemble de la théorie des états du moi dans la perspective de l'interaction. Il affirme même qu'elle permet de clarifier « certaines des difficultés auxquelles s'est heurtée l'analyse structurale » [26]. En voici la liste :
— 1. La notion de contamination est ramenée à celle d'influence [27] : nous pourrions la définir plus précisément comme une influence exercée sur le système Adulte par l'Enfant et/ou par le Parent, lorsque cette influence lui impose une manière de voir ou un contenu particuliers et inhibe son fonctionnement dès qu'une expérience serait susceptible de mettre ceux-ci en question ;
— 2. En ce qui concerne les attitudes nourricière et « prohibitive » [28] dans le système Parent, Berne nous laisse le choix entre deux explications théoriques, l'une en termes des déterminants libido et mortido, l'autre en termes d'influences : le Parent nourricier résulterait d'une influence du système Enfant, absente dans le cas du Parent « prohibitif ». Berne ne prend pas en compte dans ce texte les aspects bénéfiques et structurants des manifestations du Parent que nous appelons « normatives ».
— 3. Le « Parent influent » et le Parent actif ne sont autres que les deux fonctions des organisateurs dont Berne vient de parler, appliquées au cas particulier du système Parent.
— 4. De cela découle la distinction entre l'Enfant adapté et l'Enfant naturel, le premier caractérisant les manifestations du système Enfant lorsqu'il est sous l'influence du Parent. Berne ne met pas en question la notion d'un enfant (et donc d'un état du moi Enfant) qui se trouveraient tout d'un coup dépourvus de toute influence parentale, et donc de toute structuration.
— 5. Sur le point suivant, Berne dit simplement : « il est évident que cela a aussi un rapport avec la structure du second ordre du Parent ».
— 6. Il en vient ensuite au cas des autorités « rationnelles » et « autoritaires » [29], qu'il explique également par un jeu d'influences entre les systèmes Adulte et Parent. Quant aux autorités autocratiques imprévisibles, elles sont programmées par l'Enfant.
— 7. À propos de « l'Adulte intégré », sur lequel nous reviendrons aux chapitres 7 et 11, Berne souligne que cette notion s'explique entièrement en termes d'influences :

> « l'Adulte éthique » est un Adulte sous l'influence du Parent, « l'Adulte sensible » un Adulte sous l'influence de l'Enfant.

En somme, Berne nous dit que, pratiquement, la totalité des concepts de la théorie des états du moi peut s'exprimer dans la perspective de l'interaction, et parfois de manière plus simple et plus claire que dans le mode d'expression que Berne a suivi au début de l'ouvrage, et qui restera en A.T. le mode traditionnel.

Les systèmes de personnalité et le Ça, le Moi et le Surmoi

L'ouvrage se termine par une comparaison avec les instances freudiennes : le Ça, le Moi et le Surmoi [30]. Berne souligne qu'ils sont en relation avec les mêmes trois dimensions que les systèmes Enfant, Adulte et Parent :

> « Ce que l'on appelle ici des déterminants, tirés par généralisation du matériel clinique de l'analyse transactionnelle, fait penser à un autre ensemble de concepts construits il y a déjà longtemps à partir d'un matériel analogue. Cette correspondance est source de satisfaction, car elle tend à confirmer la validité des deux systèmes par des séries d'observations indépendantes. » [31]

Spécifiquement :

> « l'activité du Ça ressemble à la programmation interne » ;
> « le Moi ressemble au calculateur de probabilité qui s'autoprogramme (… ce) qui constitue un modèle (théorique) pour la programmation néopsychique » ;
> « le Surmoi est un réservoir pour les influences extéropsychiques. » [32]

Les deux différences essentielles, pour Berne, sont que le Ça, le Moi et le Surmoi ne sont pas des organisateurs, et que l'approche freudienne n'est pas une phénoménologie centrée sur l'expérience avec toutes ses dimensions : pensée, émotions, comportement, vécus corporels et imaginaires. Il le rappelle dans la dernière phrase du livre :

> « Freud ne s'attache nullement à établir une phénoménologie systématique et c'est là que l'analyse structurale peut utilement combler une lacune dans la théorie psychologique, tout comme l'analyse des transactions comble une lacune dans la théorie relationnelle (sociale). » [33]

Dans ses ouvrages ultérieurs, Berne est davantage préoccupé d'éviter toute confusion entre les trois systèmes de personnalité et les trois instances freudiennes ; il semble aussi de moins en moins serein vis-à-vis de la psychanalyse. Dans *Principes de traitement psychothérapeutique en groupe* (1966), il s'exprime de manière différente en soulignant que

> « Le Surmoi, le Moi et le Ça tels que Freud les définit sont considérés comme des déterminants de caractéristiques particulières de chaque type d'état du moi, mais ni les états du moi en eux-mêmes ni les organes psychiques qui les "génèrent" ne correspondent aux instances freudiennes. Le Surmoi, le Moi et le Ça sont des concepts basés sur des inférences, tandis que les états du moi sont des réalités expérientielles et relationnelles » [34].

Ici, il nous est impossible de suivre Berne à 100 %, car il se laisse emporter par la comparaison entre les systèmes de personnalité et les personnes, et par sa préoccupation de se démarquer de la psychanalyse. Dans la perspective de la répétition, Berne a raison de souligner que les systèmes de personnalité puisent leurs contenus dans des réalités concrètes passées, les relations vécues par des personnes bien réelles, ce dont la psychothérapie intégrative de Erskine et Trautmann, la « psychanalyse transactionnelle » et l'A.T. relationnelle ont fait leur principe de base. Toutefois, fasciné par le degré de ressemblance que montrent parfois les états du moi répétitifs avec leur origine, il lui arrive de parler des systèmes de personnalité comme de « trois personnes en une personne » [35]. Mais ils ne sont que des structures, et toute structure est une entité théorique, donc abstraite et construite par inférence ; elle rend compte de l'expérience concrète mais n'est pas elle-même concrète, pas plus que le système visuel n'est une personne.

Le texte sur l'appareil psychique transactionnel de la fin d'*Analyse transactionnelle et psychothérapie* est donc finalement le texte le plus précis et le plus ouvert que nous ayons de sa main sur le rapport entre systèmes de personnalité et instances freudiennes.

Une autre version de la fonction des trois systèmes

Il est à noter que dans *Des jeux et des hommes,* Berne donne des fonctions des systèmes une description moins technique. Le terme « fonction » ne recouvre plus dans ce texte le rôle spécifique qui les définit en tant que structures, mais a le sens plus vague d'« utilité dans certains contextes » :

> « Chaque type d'état du moi présente, pour l'organisme humain, sa propre valeur vitale. En l'Enfant résident l'intuition, l'esprit de création, l'élan et l'amusement spontanés. L'Adulte est nécessaire à la survie. Il élabore les données, suppute les probabilités essentielles pour traiter efficacement avec le monde extérieur. En outre il fait l'expérience de ses propres revers et succès (…). Une autre tâche de l'Adulte consiste à réglementer les activités du Parent et de l'Enfant, ainsi qu'à jouer entre eux le rôle de médiateur objectif. Quant au Parent, il a deux fonctions principales. D'abord, il permet à l'individu de jouer le rôle effectif de parent d'enfants réels, assurant ainsi la survie de la vie humaine (…). Le Parent, en second lieu, rend maintes réactions automatiques, ce qui économise beaucoup de temps et d'énergie. Bien des choses se font parce que "cela se fait". Voilà qui libère l'Adulte de la nécessité de prendre d'innombrables décisions banales, ce qui lui permet de se consacrer à des décisions plus importantes, laissant la routine au Parent. » [36]

Les trois systèmes comme ressources de vie et de croissance

Berne affirme clairement que les trois systèmes Enfant, Adulte et Parent, appartiennent tous trois au domaine de la santé :

> « Ainsi les trois aspects de la personnalité sont-ils d'une grande importance pour la vie et la survie ; ce n'est qu'au moment où l'un ou l'autre d'entre eux compromet l'équilibre de la santé qu'analyse et réorganisation s'imposent. Autrement chacun d'eux, le Parent, l'Adulte et l'Enfant, mérite un respect égal, et trouve sa place légitime au sein d'une existence pleine et productive. » [37]

C'est surtout à propos du système Enfant que Berne multiplie les textes niant avec force qu'il constitue par lui-même un système de personnalité pathologique :

> « Le terme "infantile" ayant pris un sens péjoratif doit être pareillement exclu pour parler du système Enfant. L'Enfant peut être confus ou bourré de sentiments stériles, mais les qualités que l'on retrouve chez les enfants [38] sont potentiellement les traits les plus valables de la personnalité » [39].

Cette conceptualisation est différente de celle de la théorie des états du moi d'Erskine et Trautmann [40]. Dans celle-ci, seul le système de l'Adulte intégré est considéré comme en évolution et comme véritablement utile à la personne dans sa réalité présente. Les états du moi Enfant et Parent sont considérés uniquement dans la perspective de la répétition, comme des réceptacles de dynamiques venant du passé de la personne (Enfant), ou d'autrui (Parent), ou de la relation passée de la personne avec les figures parentales. Ainsi conçus, l'Enfant et le Parent ne sont pas à proprement parler des systèmes, et certainement pas des organisateurs, mais seulement des amoncellements d'états du moi répétitifs « encapsulés » dans le psychisme et prêts à engendrer des réactions répétitives pour peu qu'ils soient réactivés.

En fait ces auteurs, et tous ceux qui ont repris à leur compte leur théorie des états du moi, réagissent surtout, à un niveau pratique, contre la propension de Berne et surtout de l'A.T. classique à ne pas se préoccuper du transfert et du contre-transfert, de la communication inconsciente, de l'identification projective et des autres phénomènes émanant des strates les plus profondes de la personnalité. Pourtant, il n'était nullement nécessaire pour cela de réduire les systèmes Enfant et Parent à leur forme la plus défensive et la plus archaïque : on peut tout aussi bien, et c'est ce que l'on tente de faire dans le présent ouvrage, explorer comment les notions de systèmes Enfant, Parent et Adulte permettent d'approfondir pour que ces dimensions y soient incluses en préservant leur caractère fondamentalement positif.

CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Cairn.info, plateforme de référence pour les publications scientifiques francophones, vise à favoriser la découverte d'une recherche de qualité tout en cultivant l'indépendance et la diversité des acteurs de l'écosystème du savoir.

Raccourcis
Revues
Ouvrages
Que sais-je ? / Repères
Magazines
Rencontres
Dossiers
Listes de lectures

Domaines
Sciences Humaines et Sociales
Sciences, techniques et médecine
Droit et Administration

Cairn.info
Connexion
Cairn Pro
À propos
Contact
Aide

Langues
Français
English
Español

Avec le soutien de
CNL

Retrouvez Cairn.info sur

Conditions d'utilisation | Conditions de vente | Politique de confidentialité | Gestion des cookies | Accès distant
Accessibilité : partiellement conforme

Université de Lorraine - 193.50.135.4